

SYNTHÈSE - ENTRETIENS 2023 – « VILLENEUVE D'ÉCHIROLLES »

Un projet de rénovation urbaine accueilli avec distance et scepticisme

Malgré des moyens de communication conséquents, les habitants interrogés sont globalement peu informés de la nature du projet et de ses objectifs. En dehors d'une minorité plus impliquée dans la vie institutionnelle locale, le niveau de « concernement » s'arrête à la visibilité et l'expérience immédiate des travaux en cours. Le sentiment général est celui d'une absence de prises sur la nature des interventions et d'un décalage avec leurs attentes concrètes et immédiates. Si l'aération et le rafraîchissement du quartier ont pu être appréciés en vertu des démolitions et de la rénovation des bâtiments, le scepticisme est élevé quant à la capacité du NPNRU à améliorer concrètement des conditions de vie qui tiennent moins au cadre bâti qu'à des problématiques avant tout sociales et systémiques.

Des démolitions qui ne cristallisent pas les oppositions comme dans d'autres quartiers NPNRU

Même si elles ont engendré des nuisances locales importantes pendant la durée des travaux, les démolitions ont permis, du point de vue des habitants, de dédensifier certains des secteurs les plus denses et de créer des ouvertures bienvenues entre les bâtiments. Beaucoup en perçoivent une visée « sécuritaire » envers laquelle ils expriment la plus grande incrédulité.

Cadre de vie : un triptyque positif. Accès aux commerces, desserte en transports au commun, grand parc en cœur de quartier

En dépit de la vétusté des espaces publics et de leur déficit en aménagements (jeux pour enfants, bancs...), le cadre de vie du quartier est globalement évalué positivement.

Malgré les coupures créées par la rocade et la voie ferrée, et le boulevard des Etats Généraux, le quartier est vécu comme une enclave piétonnière préservée des grands axes de circulation et de l'agitation urbaine. Il bénéficie d'un accès privilégié à un grand parc, tout en étant très bien connecté à son environnement grâce à une proximité immédiates des commerces et services et de son excellente desserte en transports en commun.

Une spécialisation résidentielle croissante et un « climat » souvent décrit comme lourd et pesant

Les témoignages mettent en avant un déclin du dynamisme de la vie locale. Celui-ci tient pour une part à la disparition progressive des commerces et des services de proximité, et pour une autre à un affaiblissement des activités et festivités associatives internes au quartier.

En parallèle, les descentes régulières et « musclées » de la police, motivées par les activités de deal, créent un climat particulièrement anxiogène pour les habitants, pris en étau entre la confrontation à des scènes de violence et la crainte d'être pris à parti ou blessé.

Les « rodéos » répétés, ainsi que les incivilités récurrentes sous forme de dégradations ou de dépôts sauvages de poubelles et d'encombrants, constituent les autres nuisances principales qui ternissent le cadre de vie et encouragent les velléités de départ.

La mobilité résidentielle vers des secteurs urbains plus valorisés de ceux qui en ont les moyens, associée à une image négative du quartier et des prix bas, alimente le turn-over et la persistance d'un taux de pauvreté élevé.

Le NPNRU : un projet éloigné des attentes concrètes des habitants

Les conditions de vie souvent difficiles conduisent à des situations d'épuisement moral qui accaparent parfois toute l'attention et l'énergie des habitants, laissant peu de place pour s'intéresser aux transformations du quartier.

Au-delà, il y a la conscience qu'une intervention lourde sur le bâti ne sera ni en mesure d'améliorer l'attractivité résidentielle, ni en mesure de résoudre les nuisances vécues au quotidien ou soutenir les dynamiques de la vie locales : les préoccupations centrales des habitants.

Une réception habitante du projet urbain socialement marquée
L'accueil du projet de rénovation apparaît fortement corrélé au rapport que les habitants entretiennent à l'égard des institutions. Les plus aisés, majoritairement aux Granges, partagent plus facilement les enjeux de la rénovation urbaine. Plus familiers des « codes » et processus institutionnels, ils portent un regard globalement plus positif sur l'action publique tout en restant attentifs à la défense de leurs intérêts.

Les habitants les plus modestes, plus nombreux aux Essarts et à Surieux, expriment davantage de critiques à l'égard de la rénovation urbaine, dans un jeu de postures qui oscillent entre désintérêt et défiance. Les mécanismes discriminatoires vécus dès le plus jeune âge, en miroir aux attentes et espoirs déçus, altèrent profondément leur relation aux institutions, et les amènent progressivement à s'en détourner pour privilégier « économies de la débrouille » et formes d'autonomisation.

Le « rendez-vous manqué » de la concertation n'a pas permis de capter leurs attentes en leur donnant une place à part entière. La prise de décision leur paraît lointaine et inaccessible, de surcroît animée par des personnes socialement éloignées, ne partageant ni les mêmes conditions d'existence, ni les réalités du quartier.

La « Villeneuve d'Echirolles » : une réalité avant tout institutionnelle qui ne fait pas sens pour les habitants

- Existence d'une « fierté d'être échirollois » pour son caractère populaire et cosmopolite, en opposition à la ville grenobloise réputée plus froide et anonyme
- Des appartenances qui s'établissent d'abord à l'échelle du bâtiment, puis à celle du sous-quartier : Essarts, Surieux, Granges
- Un signifiant « quartier » omniprésent : la conscience d'une communauté d'expérience propre aux quartiers populaires